

IV

Dans ce cadre, avec ces personnages et au milieu de cette intrigue, se débat sous les yeux du spectateur un des plus graves problèmes qu'ait enfantés notre civilisation moderne. C'est sans doute le presentiment, et comme l'instinct de cette question redoutable, qui explique la profonde impression laissée dans l'auditoire par une pièce d'une assez médiocre conception, malgré la finesse et le charme des détails.

De l'auditoire, et d'un auditoire qui se renouvelle chaque jour, l'impression a gagné le grand public : l'opinion s'émeut ; les théâtres de la plus obscure province montent à l'envi la *Famille Benoiton*. Il sera difficile, bientôt, de trouver quelqu'un qui n'ait pas pris la peine ou de la voir ou de la lire.

La question du luxe, que l'auteur aborde avec tant de résolution, arrive en effet chez nous à être non plus une question de convenance et d'économie, mais, dans une certaine mesure, une question de vie ou de mort pour la civilisation contemporaine.

V

Les révolutions que nous avons traversées, les crises que nous avons subies, les réformes que nous avons tentées, nous ont initiés aux dangers et aux abus de ce qu'on peut appeler les sociétés aristocratiques ; mais peut-être la démocratie est-elle trop récente, chez nous, pour que nous puissions nous faire une idée bien exacte des inconvénients et des périls qu'elle doit prévoir pour les éviter.

Dans une société aristocratique où la hiérarchie des rangs est fortement marquée, la richesse ne joue, quoi qu'on en ait, qu'un rôle fort secondaire. Le noble, l'aristocrate,

le seigneur, devait sans doute avoir de la fortune *pour tenir son rang* ; mais si cette fortune lui manque, il s'enveloppe de sa pauvreté et ne se montre ni moins fier ni moins supérieur pour avoir plus d'autre mérite que celui de son rang et de ses aïeux.

Pareillement, l'homme qui a pour lui l'argent, et l'argent seul, ne rêve ni n'entame point l'entreprise de sortir de sa condition pour usurper un certain degré de respect que sa fortune seule n'est point en passe de lui obtenir. Il se contente de demander à cet argent une considération secondaire, dont l'idée ne lui vient pas de sortir.

Je constate cet état de choses, sans émettre, comme on le voit, aucune espèce de jugement.

Une société purement démocratique ne se trouve plus dans les mêmes conditions.

Ici, comme il n'y a nul rang, nulle hiérarchie, nulle supériorité reconnue et préconçue, si je puis m'exprimer ainsi, l'opinion publique n'a guère d'autre moyen, pour démêler les hommes et opérer entre eux un classement quelconque, que de consulter ou leur mérite ou leur fortune.

Consulter le mérite ! C'est bien là, en effet, la noble illusion de quelques âmes fières et généreuses ; c'est bien là le rêve et l'idéal des sociétés démocratiques, qui espèrent toujours pouvoir mesurer l'importance sociale des hommes à leurs vertus personnelles.

La réalité dément cette théorie. Il y a longtemps qu'on l'a dit, le mérite est sujet à discussion tandis que la fortune ne l'est pas. " Vous avez, disait Pascal, six chevaux à votre carrosse : il est juste que vous passiez devant moi, qui vais à pied."

VI

Le malheur n'est point que l'homme au carrosse passe devant.